

LES JEUNES CHINOIS

une génération

Edgar Dasor

Lignes de vie d'un peuple



HD ateliers henry dougier

Céline Boyer, artiste photographe, a invité des personnes d'origines différentes à témoigner sur leurs ancêtres, leurs racines. La série de photographies Empreintes (publiée aux éditions Parenthèses en 2013) mêle le tracé cartographique de leurs origines au «portrait» d'une main à chaque fois unique. Emblématique, cette main personnifie la collection «Lignes de vie d'un peuple» centrée sur la vie réelle des gens. En couverture, la main de Sarah-Yang, Chinoise :

Sarah-Yang, 10 ans, témoigne :

« Je suis Française d'origine chinoise, mais plus française. Je suis née à Li Bao dans un petit village situé à l'est de la Chine près de Nantong dans la province de Jiangsu. Je n'ai pas de souvenir de mon pays, car je l'ai quitté quand j'avais 19 mois. J'étais trop petite. Mes parents ont fait des photos.

Quand je suis arrivée en France, je parlais chinois, j'ai appris le français avec ma famille, à la crèche puis à la maternelle. Je veux apprendre l'espagnol.

Je suis lièvre de terre. Je sais que la Chine est un très grand pays avec de très grandes villes, des temples et beaucoup de vélos. Les Chinois sont très nombreux, ils fabriquent beaucoup de choses, des vêtements, des jouets... Ils sont très forts aux Jeux olympiques surtout en gymnastique. »



Province : Qinghai
Région autonome : Tibet

Carte réalisée par Alexandre Nicolas (www.le-cartographe.net)

LES JEUNES CHINOIS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Titres déjà parus :

Les Suisses, Dominique Dirlwanger
Les Napolitains, Marcelle Padovani
Les Islandais, Gérard Lemarquis
Les Catalans, Henry de Laguérie
Les Brésiliens, Marie Naudascher
Les Ukrainiens, Sophie Lambroschini
Les Roumains, Mirel Bran
Les Canadiens francophones, Lysiane Baudu
Les Irlandais, Agnès Maillot
Les Sud-Africains, Valérie Hirsch
Les Litوانيens, Marielle Vitureau
Les Inuits, Anne Pélouas
Les Israéliens, Jacques Bendelac et Mati Ben-Avraham
Les Arméniens, Sèda Mavian
Les Anglais, Éric Albert
Les Allemands, Sébastien Vannier
Les Écossais, Étienne Duval

Les Espagnols, Nacima Baron et Sylvia Desazars
Les Polonais, Maya Szymanowska
Les Norvégiens, Vibeke Knoop Rachline

Titres à paraître :

Les Indiens, Arundhati Virmani
Les Mongols, Antoine Maire
Les Algériens, Thierry Perret
Les Mexicains, Frédéric Saliba
Les Boliviens, Frédéric Faux
Les Amazoniens, Nicolas Bourcier
Les Paraguayens, Laurence Graffin
Les Belges, Béatrice Vallaëys
Les Thaïlandais, Eugénie Mérieau et Arnaud Dubus
Les Guadeloupéens, Caroline Bourguine

HD ateliers henry dougier © 2016.

73, rue de Paris - 92100 Boulogne-Billancourt

Coordination éditoriale : Anna Crine

Stratégie et développement : Gaëlle Bidan

Correction : David Mac Dougall

Réalisation de la maquette : Nord Compo

Dépôt légal : février 2016

ISSN : 2427-9137

ISBN : 979-10-31200-73-6

Imprimé et broché en France par l'imprimerie Corlet.

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les ateliers henry dougier.

LES JEUNES CHINOIS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Edgar Dasor

À Mamoune et Éric

Les ateliers henry dougier, notre philosophie d'action

Nous voulons être aujourd'hui – comme hier, en 1975, quand nous avons créé Autrement et ses 30 collections – des passeurs d'idées et d'émotions, des créateurs de concepts et d'« outils » incitant au rêve et à l'action. L'un et l'autre, inséparables !

Notre ambition : raconter avec lucidité, simplicité et tendresse, la beauté et les fureurs du monde. Tout ce qui est susceptible de nous réveiller, de briser la glace en nous, de réenchanter nos vies.

Chaque titre de cette collection est également disponible en **e-book**.

Pour en savoir plus sur les ateliers HD, ses publications, et découvrir nos bonus numériques, retrouvez-nous sur notre site Internet : **www.ateliershenrydougier.com**.

Suivez nos auteurs et soyez informé de nos prochaines rencontres sur notre page **Facebook**.

SOMMAIRE

p. 8 ■ Déclaration d'intention et introduction

CHAPITRE I

LA FOLIE URBAINE

- p. 12 ■ *Le hukou*
- p. 14 ■ Les migrants, ces immigrés de l'intérieur
Interview de **Ren Xuefei**, professeure d'urbanisme à la Michigan State University et auteure de *Urban China* (Polity Press, Cambridge, 2013).
- p. 20 ■ Le paysan non parvenu
Rencontre avec **Yang Haiqing**, campagnard de 27 ans et avec 200 000 yuans de dettes pour son enfant sourd.
- p. 27 ■ L'anti-Rastignac
De la rurale Mongolie-Intérieure aux bas-fonds de Pékin, la chaotique ascension sociale de **Feng Dawei**, 24 ans, jeune diplômé d'université.
- p. 32 ■ Pour des jumelles, en Chine, t'as plus rien !
Rencontre avec **Li Qin**, 30 ans, et **Xu Renfei**, 37 ans, parents de jumelles dans le pays de l'enfant unique.
- p. 37 ■ En lutte contre les discriminations
Rencontre avec **Jiang Yaping**, jeune diplômée de droit de 24 ans qui a fait plier le Léviathan chinois.

CHAPITRE II

L'ANGOISSE ENVIRONNEMENTALE

- p. 44 ■ De la prise de conscience à l'action
Interview de **Joy Yueyue Zhang**, professeure de sciences politiques et de sociologie à l'université de Kent et coauteure de *Green Politics in China* (Pluto Press, 2013).

- p. 48 ■ Un écolo 2.0.
Rencontre avec **Liu Chunlei**, 38 ans, ancien ingénieur et créateur de l'application L'Atlas vert, qui révèle au grand jour l'état de l'environnement.
- p. 53 ■ Manger « vert » en pays rouge
Rencontre avec **Chang Tianle**, 30 ans, qui appelle à la solidarité entre agriculteurs et consommateurs.
- p. 57 ■ Un apôtre du terroir à la chinoise
Rencontre avec **Liu Yang**, fromager pékinois de 39 ans prônant le développement modéré et symbole de l'anti-malbouffé dans un pays frappé par des scandales alimentaires.

CHAPITRE III

L'ATELIER DU MONDE EN MUTATION

- p. 64 ■ La fin des Trente Glorieuses à la chinoise
Interview de **Xu Bei**, économiste à la banque d'investissement Natixis et professeure à Sciences Po Paris.
- p. 69 ■ L'étincelle ouvrière
Rencontre avec **Miss Li**, gréviste de 24 ans qui a réussi à faire plier Honda.
- p. 76 ■ L'homme qui veut faire sauter les banques
Rencontre avec **Cao Zhiping**, un entrepreneur de 32 ans qui cherche à faire rimer e-finance avec confiance.

CHAPITRE IV

LE MONDE INTELLECTUEL ENTRE EFFERVESCENCE ET HIBERNATION

- p. 84 ■ Hollywood bientôt à la botte de Pékin ?
Interview de **Ying Zhu**, professeure au College of Staten Island et auteure de *TV China* (Indiana University Press, 2009).
- p. 90 ■ Festival de film indépendant... dépendant
Rencontre avec **Shan Zuolong**, 27 ans, programmeur du Festival asiatique du film.

- p. 95 ■ Écrivain connecté
Rencontre avec **Yuan Zi**, jeune écrivain de 25 ans qui tisse son réseau littéraire sur la Toile.
- p. 100 ■ Le pasteur de l'éducation
Rencontre avec **Su Xiao**, 30 ans, prêt à réaliser son rêve : créer une école solidaire, attentive et dédiée aux plus démunis.
- p. 106 ■ Génie à l'état pur
Rencontre avec **Hou Yifan**, 21 ans et déjà trois fois championne du monde aux échecs.
- p. 111 ■ L'incorruptible et brillant étudiant face à la justice chinoise
Rencontre avec **Zhou Yi**, 24 ans.

CHAPITRE V

À L'INTÉRIEUR ET À L'EXTÉRIEUR DES FRONTIÈRES

- p. 120 ■ Un nationalisme multifacettes
Interview **Zhao Suisheng**, professeur à l'université de Denver, directeur de publication de l'ouvrage *Construction of Chinese Nationalism in the Early 21st Century* (Routledge, 2014).
- p. 127 ■ Des *hutong* pékinoises à la France
Rencontre avec **Li Jia**, étudiante de 24 ans, expropriée du logement de son enfance et prête à quitter sa Chine natale, pays qu'elle ne connaît déjà plus.
- p. 132 ■ La facétie comme art de vivre et d'écrire
Rencontre avec **Zhu Yi**, 30 ans, auteure de théâtre installée à New York depuis 2008.
- p. 137 ■ L'ambitieuse contrariée
Rencontre avec **Liu Fei**, jeune femme de 30 ans, « tortue de mer » revenue de France.
- p. 143 ■ Conclusion

DÉCLARATION D'INTENTION

Au terme de sept ans passés en Chine à en étudier la langue, à voyager, gravir des montagnes, manger (que serait la Chine sans sa cuisine ?), s'étonner, lire, écrire et servir de correspondant pour des publications françaises, que retenir ?

Que les plus obscures traditions continueront sûrement de coexister avec une très incertaine fuite en avant. Que l'avenir du pays est aussi indécis qu'a été invraisemblable, et pour tout dire romanesque, son histoire contemporaine. Bref, que notre connaissance de la Chine s'est finalement avérée chaque jour, irrémédiablement et de plus en plus... réduite. Une chose dont nous sommes sûr cependant : du grand bouleversement de ces trente dernières années, l'État, moribond au sortir du maoïsme, est sorti le grand vainqueur.

En 1989, sur la place Tiananmen, la jeunesse étudiante avait failli le renverser. Aujourd'hui, troquant des acquis sociaux en échange de sa docilité, elle est largement cooptée par le régime. L'Internet aurait pu – et *a* effectivement – agréger les doléances individuelles. Mais maintenant il permet surtout au pouvoir politique une surveillance ubiquitaire. Aux abois il y a trente ans, l'économie chinoise est certes devenue la première au monde en 2014, son PIB dépassant celui des États-Unis, mais les fruits de cette croissance débridée, le peuple n'en a reçu qu'une part congrue, Pékin préférant investir pour le bien de son industrie lourde et non directement pour celui de ses administrés. « Administrés », c'est bien le terme. Les Chinois sont considérés comme des hommes sans qualité, incapables de décider de manière avisée de leur propre futur.

La jeunesse, celle qui innerve l'ensemble de notre ouvrage, n'est plus frondeuse, se lamente-t-on. Elle ne tente nullement, il est vrai, de déstabiliser le pouvoir, comme l'ont fait ses aînés, devenus martyrs, lors du Printemps de Pékin en 1989. Par réalisme, résignation ou indifférence ? À l'issue du livre, le lecteur pourra en juger. Une chose

est sûre : comme le prouvent les dix-sept jeunes dont on fait ici le portrait, la jeunesse fourmille d'idées pour rénover le pays.

Prenons d'ailleurs date dès maintenant : ce recueil en appelle un deuxième. Nous prévoyons en effet de rencontrer de nouveau, dans vingt ans, nos dix-sept figures et de décrire ces rides, ces joies et ces peines qui, entre-temps, auront assurément tracé leur sillon. Bref, de faire honneur à toute l'épaisseur de nos vies ordinaires.

À quels fruits auront donné naissance les germes pleins de promesses décrites dans les prochaines pages ? L'avenir de la Chine commence maintenant.

9

INTRODUCTION

Devant cet intimidant peuple que constitue ce 1,3 milliard de Chinois, il est vite apparu absurde, en si peu de pages, de vouloir, pour reprendre le mot de Balzac, « concurrencer l'état civil ». Aussi avons-nous préféré fixer notre focale sur la jeunesse, pourvue déjà d'une grande diversité.

La folie urbaine, d'abord. « Un énorme exode rural est à l'œuvre », rappelle la chercheuse Ren Xuefei. Mais en Chine, c'est toujours en vertu du droit du sang que vous êtes urbain. Ce principe, Yang Haiqing, père d'un enfant sourd, l'éprouve chaque jour. Venu de sa province du Henan il y a dix ans, il a participé à l'émergence de Pékin en tant que ville-monde, sans que son fils, handicapé, ne puisse bénéficier des mêmes prestations que ses compatriotes pékinois.

Même l'obtention d'un diplôme universitaire se révèle inefficace. Feng Dawei, l'anti-Rastignac, ou Jiang Yaping, en lutte contre les discriminations, en ont fait l'expérience. Guère étonnant donc si l'on observe, avec l'exemple de Li Qin, mère de jumelles, un mouvement de retour vers des villes plus petites, plus accueillantes. De conserve, gratte-ciel et angoisse environnementale s'élèvent. Face à la crise

écologique à l'œuvre, Joy Yueyue Zhang, professeure de sciences politiques et de sociologie, affirme que les autorités centrales manquent cruellement de leviers. Alors, les jeunes prennent les armes. Témoins, Liu Chunlei, concepteur d'une appli écolo, ou Chang Tianle et Liu Yang, qui œuvrent tous deux dans la promotion du manger bio.

Mais le développement à la chinoise, formidable, a été aussi destructeur pour l'environnement. Les limites de ce développement sont donc environnementales, mais aussi économiques et sociales, comme le rappelle la chercheuse Xu Bei.

10

De fait, dans cet atelier du monde en pleine mutation, les grèves se multiplient, à l'instigation, notamment, de la jeune Miss Li. Du côté des entrepreneurs, tel Cao Zhiping, on essaye d'aider ces PME snobées par les banques publiques qui tendent à financer uniquement les entreprises d'État, pourtant sclérosées.

Enfin, Ying Zhu évoquera le rôle stratégique que le régime entend faire jouer au cinéma. Mais pas sûr que ce *soft power* voulu par le régime puisse émerger vraiment. Pour l'heure, étudiant aspirant à être haut fonctionnaire (Zhou Yi), écrivain (Yuan Zi qui publie sur Internet), organisateur de festivals de cinéma (Shan Zuolong), championne d'échecs (Hou Yifan)... tous sont les artisans d'une autre Chine.

Une autre Chine, ici ou ailleurs. Nous concluons ainsi par la relation ambiguë que les jeunes Chinois entretiennent avec leur pays, au travers de trois portraits de jeunes femmes : une sur le point de partir en France (Li Jia), une installée à New York (Zhu Yi) et une revenue de France (Liu Fei).

Les Chinois sont plus divers que ne le voudraient leurs gouvernants, trop prompts à décrire leur pays comme une « grande famille ». Nos commentateurs à nous tendent, pour leur part, à prendre la partie pour le tout, l'État pour la société. C'est méconnaître ce pays où, hélas, comme le note Zhu Yi, dramaturge dont nous faisons le portrait, « une poignée d'individus parlent au nom du peuple ». Connaître un peu de ce peuple trop délaissé... voici notre invitation lancée ! ■

CHAPITRE I

L

A FOLIE URBAINE

L

E HUKOU

Crucial pour comprendre la société chinoise, le *hukou* est un système d'enregistrement de la population qui distingue citadins et ruraux, au détriment de ces derniers, lesquels ont de fait accès à des prestations sociales moins généreuses.

Arrivés au pouvoir en 1949, les communistes trouvent un État en faillite, démantelé par les seigneurs de la guerre des années 1920 et 1930, l'invasion du Japon et la guerre civile entre nationalistes et communistes. Pour affermir leur contrôle, ces derniers remettent au goût du jour le *hukou* qui, dans une forme simplifiée, remonte au x^e siècle, en le complétant par un système inspiré du passeport intérieur russe.

Selon l'universitaire Chloé Froissart, auteure du livre *La Chine et ses migrants* (Presse universitaires de Rennes, 2013), il s'agit là d'une « discrimination institutionnelle », qui fait des ruraux « des étrangers dans leur propre pays ». Cette discrimination touche aussi les urbains entre eux, puisqu'un citadin de province ne bénéficiera pas, à la capitale, des mêmes droits qu'un Pékinois de souche.

L'objectif officiel de ce système, conçu comme un véritable passeport intérieur, était de freiner l'exode rural. Le *hukou* a ainsi, jusqu'à la fin des années 1970, freiné directement le déplacement de la main-d'œuvre rurale vers les villes, mais également, pour ceux montés dans les villes, empêché leur ascension sociale et ce, sur plusieurs générations, puisque le *hukou* s'hérite, à l'instar des privilèges de la France d'Ancien Régime ou de la nationalité dans un pays régi par le droit du sang.

« Assignant les individus à une résidence et à une place dans les systèmes de production », résume Chloé Froissart, « [le *hukou*] permettait en particulier de contraindre les paysans à dégager les surplus pour financer l'industrialisation des villes. »

Paradoxalement, la libéralisation économique des années 1980 ne s'est guère accompagnée d'une profonde remise en cause du *hukou*, ciment d'un maoïsme devenu pourtant archaïque. Ainsi, depuis trente ans, la main-d'œuvre rurale a beau être libre de travailler dans les villes et de contribuer à leur croissance, les prestations auxquelles elle est éligible demeurent quasi inexistantes.

13

De cette contradiction a émergé une nouvelle catégorie sociale : les *mingong*, littéralement paysans-ouvriers aussi appelés ouvriers-migrants, sont les ruraux qui travaillent désormais en ville. Ils seraient aujourd'hui quelque 245 millions. Pour Chloé Froissart, ce terme d'ouvrier-migrant « met en évidence la désolidarisation du statut et de la profession : les migrants restent des paysans de statut quand bien même ils vivent et travaillent en ville depuis plusieurs années ».

Avec 200 millions de nouveaux urbains d'ici 2020, les limites du *hukou* sont criantes. La situation actuelle n'est déjà plus tenable, et les personnes rencontrées dans le cadre de cet ouvrage en sont les témoins. Un changement des mentalités est à l'œuvre. Souvent nés dans les villes, les enfants de *mingong* acceptent moins facilement les discriminations que leurs parents.

La nécessité d'une réforme profonde du *hukou* n'est pas seulement sociale et humaine, elle est aussi économique. Experts et politiques s'accordent tous sur le besoin de changer de modèle de développement *via* la stimulation de la consommation intérieure, y compris celle des ruraux, dont le pouvoir d'achat est

amputé par le système actuel. En effet, ces derniers, y compris ceux montés dans les villes, épargnent 50 % de leurs revenus, contre « seulement » 30 % du revenu des urbains : leur couverture sociale se limite aux comtés dont ils sont originaires.

Par ailleurs, les inégalités se creusent, même si les statistiques sont lacunaires. Ainsi, l'augmentation des revenus est beaucoup plus forte chez les urbains que chez les ruraux. Selon la Banque mondiale, entre 2002 et 2007, l'écart entre les revenus des 10 % les plus pauvres et ceux des 10 % les plus riches est passé de 1/19 à 1/25. Selon une étude de l'université de Pékin, parue en 2013, les 5 % les plus riches concentrent 23 % des revenus, alors que les 5 % les moins riches représentent à peine 0,1 %. Enfin, en 2011, à peine 0,7 % des migrants avaient acheté un appartement dans la ville où ils travaillaient, contre 60 à 80 % pour les résidents urbains permanents, c'est-à-dire ceux de sang... Acculé, le gouvernement chinois ne cesse d'annoncer un assouplissement du système, ce qui permettrait aux ruraux d'obtenir le fameux sésame urbain après plusieurs années de travail en ville. Une réforme explosive, tant la classe moyenne urbaine, grande bénéficiaire des dépenses publiques, entend sauvegarder son pré carré... ■

14

L

ES MIGRANTS,
CES IMMIGRÉS DE L'INTÉRIEUR

Interview de **Ren Xuefei**, professeure d'urbanisme à la Michigan State University et auteure de *Urban China*. Le travail de cette jeune chercheuse porte sur le développement urbain et sa gouvernance, dans une perspective comparatiste, notamment entre l'Inde, le

Brésil et la Chine. Outre *Urban China*, elle est déjà l'auteure de *Building Globalization : Transnational Architecture Production in Urban China (Bâtir la mondialisation : la production architecturale transnationale dans la Chine urbaine)*.

Le hukou semble crucial pour qui veut comprendre l'urbanisation chinoise. Pourriez-vous nous expliquer son origine et son but initial ?

Le système du *hukou* remonte à la dynastie des Song il y a plus de mille ans, mais il a été réactualisé en 1958 pour différencier la population rurale de celle des villes. Le but, non avoué, était de réduire la pression pesant sur le gouvernement en matière de prestations sociales, puisque seuls les résidents urbains pouvaient jouir d'un logement, de l'école ou des soins médicaux, tous quasi gratuits. En même temps, ce système, qui interdisait pour ainsi dire le travail des ruraux en ville, visait à freiner l'exode vers les villes, dont les ressources étaient faibles en comparaison de leurs besoins. Catégoriser la moitié de la population comme « rurale » était un moyen, pour le gouvernement central, d'alléger son fardeau. C'est dire si le caractère des méthodes de recensement est éminemment politique.

Mais depuis, le *hukou* a évolué de façon considérable. À partir de 1983, les ruraux ont été ainsi autorisés à quitter leurs villages à des fins professionnelles. Aujourd'hui, dans des villes comme Shenzhen, les Chinois, à condition qu'ils acquièrent un appartement ou investissent localement, peuvent obtenir le *hukou* de ladite ville. Cela s'apparente à une « immigration économique ».

En trente ans, le taux d'urbanisation de la Chine est passé de 20 à 50 %. L'afflux de la population rurale dans les villes constitue assurément un défi pour les autorités.

Les chiffres des différents recensements devraient être considérés avec une extrême prudence, puisque, selon les époques, les critères retenus pour définir la population urbaine ont beaucoup varié. Mais nul doute, évidemment, que la Chine s'est urbanisée à un rythme effréné. Quatre cents nouvelles villes ont vu le jour depuis 1978. Selon le recensement de 2010, 129 villes comptent plus d'un million d'habitants. Aujourd'hui, plus de la moitié des Chinois sont désormais urbains. Par ailleurs, la Chine compte à l'heure actuelle 245 millions d'ouvriers-migrants, la grande majorité allant des campagnes vers les villes. L'intégration de ces migrants constitue par conséquent un énorme défi. Bien que travaillant et vivant dans les villes, ils ne bénéficient aucunement des mêmes prestations que leurs compatriotes urbains. Cette différence est spécialement ressentie comme une injustice chez les migrants de « deuxième génération ». Ces derniers sont nés dans les villes et ne connaissent rien de la campagne à laquelle, pourtant, administrativement au moins, ils appartiennent encore.

Dans les années 1980, les réformes économiques concernaient essentiellement les campagnes. En revanche, depuis les années 1990, ce sont, semble-t-il, les villes qui sont favorisées. Pourriez-vous expliquer ce changement ?

La situation privilégiée des villes ne date pas des années 1990. À partir des années 1950, les campagnes ont été exploitées en vue de soutenir les différents projets d'industrialisation et de modernisation des villes notamment, tandis que les urbains ont pu jouir de prestations sociales plus généreuses, grâce aux « unités de travail » où ils travaillaient. Les habitants des villes ont été ainsi beaucoup mieux protégés des catastrophes du maoïsme, comme le Grand Bond en avant, qui a fait environ 15 millions de morts...

Dans les années 1980, le gouvernement chinois a inauguré, en zones rurales, les « entreprises cantonales et villageoises », entreprises publiques officiant sous la houlette des gouvernements locaux qui visaient à absorber le surplus de la main-d'œuvre rurale ainsi qu'à industrialiser les zones rurales. Mais la plupart de ces structures se sont révélées être des échecs.

Dans les années 1990, les investissements ont été concentrés dans les villes, particulièrement dans les secteurs de l'immobilier et des infrastructures. Ainsi, vingt ans durant, la ville de Shanghai a connu une spectaculaire modernisation, avec, entre autres, l'inauguration du nouveau district financier de Pudong en 1992. Mais en fin de compte, la formidable croissance du PIB de cette ville a relativement peu profité aux travailleurs, dont l'augmentation du salaire a été plus lente.

Ce décalage s'est par la suite aggravé : durant les années 2000, la croissance de la ville a été de deux chiffres, tandis que les revenus de la frange la plus pauvre de la population de Shanghai ont pour leur part décliné. Par ailleurs, à partir de la fin des années 1980, le gouvernement central a promu quatre villes côtières (Shenzhen, Zhuhai, Shantou et Xiamen) au rang de « zones économiques spéciales », bénéficiant ainsi de régimes fiscaux avantageux susceptibles d'attirer les capitaux étrangers... En résumé, le boom économique de la Chine depuis les années 1990 est avant tout urbain.

À vous entendre, dans le cas de Shanghai, il y aurait une relation entre urbanisation et augmentation des inégalités.

Il est difficile de dire si l'urbanisation a accru les inégalités, puisque le terme même d'urbanisation doit être lui-même analysé. Mais il est vrai que, dans le secteur immobilier, le fossé entre les propriétaires et les non-propriétaires ne cesse de

En effet, tout se passe bien. Pendant une semaine, Liu Fei, qui rencontre quotidiennement le propriétaire, se fait passer pour une autre. Le tour de passe-passe réussit, le temps qu'elle se trouve un autre appartement...

« Dans cette nouvelle maison, j'avais comme colocataire, notamment, une Française, se souvient Liu Fei. Cette dernière était très belle, mais aussi sentait vraiment mauvais ! C'était une végétarienne assez extrême : pour préserver l'environnement, elle ne se lavait qu'une fois tous les dix jours, ne prenait ni miel ni vin rouge, et évidemment pas de viande. Dans le frigo, sur mes plats un peu exotiques, pieds de poulet, par exemple, elle laissait des mots du genre : "Imagine que quelqu'un se disant plus intelligent que toi te coupe les pieds ?" »

140

Comme attendu, aux yeux de l'urbaine chinoise, Grenoble s'avère une ville très petite et très calme. Mais ce qui la frappe le plus, c'est la méticulosité des Français. « J'ai ainsi découvert qu'il y avait des gens capables de prévoir, à la minute près, le passage des bus ! Les Français sont précis et fins dans ce qu'ils font, mais cela se fait souvent aux dépens de l'action. En Chine, on réfléchit juste avant et on s'adapte. » De fait, « on verra le moment venu » est une phrase, en Chine, qui revient souvent.

Le français de Liu Fei avance, mais ses rêves de cinéma reculent. Peut-être trop encline à la dispersion, à la facilité ou à la procrastination, ne sera-t-elle jamais qu'une « célibataire de l'art » qui, à l'image Charles Swann dans *À la recherche du temps perdu*, ne franchira pas le seuil trop intimidant de la création ?

« Je me suis renseignée pour poser une candidature à la Femis, mais il fallait donner un très gros dossier et je n'étais pas du tout apte. En revanche, j'ai été reçue à 3IS [Institut

international de l'image et du son]. Mais la place accordée à la technique était, me semblait-il, trop importante comparée à la réflexion sur le cinéma. J'ai peut-être eu tort : il faut connaître très bien la technique pour pouvoir aller au-delà. »

Alors, plutôt que technique, plutôt que théorie cinématographique, la jeune fille intègre l'école ESCP Europe, une *business school* où elle suit un programme sur les médias, avec l'espoir de travailler ensuite dans la production de films. Mais au moment de chercher un stage, Liu Fei « déchante » : ce milieu, en France, se révèle, au moins pour des raisons linguistiques, inaccessible pour une Chinoise inexpérimentée.

Finalement, elle fait un stage de quatre mois pour le site Internet de l'édition chinoise du magazine *Gala* pour lequel elle couvre les paillettes du Festival de Cannes.

Les jeunes Chinois ayant fait des études à l'étranger sont surnommés *haigui*, « les tortues de mer », terme homonymique signifiant également « de retour d'outre-mer ». Avec chaque année plus de 6 millions de jeunes diplômés des universités chinoises, celles-ci, largement déconnectées du monde du travail, ne constituent plus un sésame suffisant.

Selon le ministère chinois de l'Éducation, en 2014, quelque 459 800 étudiants seraient allés étudier à l'étranger, un chiffre en hausse de 11,1 % sur un an. L'écrasante majorité, 423 000, y allant sans bourse.

Parallèlement, les cohortes de *haigui* de retour en Chine, 364 800 en 2014, augmentent à un rythme plus faible, de 3,2 % l'année dernière. Conséquence directe : la Chine connaît une fuite des cerveaux, certes moins importante aujourd'hui. En moyenne, depuis 1978, un quart des étudiants chinois ne sont pas revenus.